

La poésie roumaine d'aujourd'hui¹

À quoi ressemble cette section transversale dans la poésie roumaine d'aujourd'hui, telle qu'elle ressort de la petite anthologie proposée dans les pages suivantes ? Quels seraient les obsessions, les états d'âme qui hantent après avoir parcouru les textes de vingt poètes vivants en Roumanie ?

D'abord, une sorte d'énorme, de vaste désenchantement qui prend toutes les nuances possibles, du tragique au burlesque. Comme si on assistait en direct à la perte d'une illusion profonde, fondatrice, pour ne pas dire ontologique - que ce soit la figure de plus en plus pâle et éloignée de Dieu (dans un pays chrétien orthodoxe encore fort croyant), que ce soit l'entrée dans l'époque de la liberté et de la responsabilité, après un long régime politique autoritaire et paternaliste, ou que ce soit l'arrivée à l'âge adulte d'un individu précis ou d'une société entière.

Il y a un ton direct, une sonorité parfois brutale dans cette poésie roumaine, qui renonce presque totalement à la métaphore et même à l'image, qui refuse la concentration réflexive et la sublimation émotionnelle pour priser un discours sans ménagements, d'une sincérité terrible et « terribiliste », parfois écoeurante. Il y a dans cette poésie un souci pour la sincérité « à tout prix » qui interpelle. Il y a un ton désabusé, une exaspération crue, qui se veut mise toute en mots, sans distance, comme gage de la vérité, de la seule vérité encore disponible.

On dirait, l'abandon abrupt, catastrophique du réconfort religieux, de l'ouverture métaphysique et même du « poétique ». On dirait que les poètes manifestent de manière aiguë, sans ambages, les courants psychiques plus ou moins manifestes qui déchirent le sous-conscient des Roumains à l'ère de la sortie de l'infantilisation communiste, de l'entrée dans les épreuves de la liberté « capitaliste » et de l'« adultité » sociale. On entend le « moi, moi, moi » qui s'assume et se prend en charge, on pressent le tâtonnement, nu mais fort, de l'individualité qui s'affiche, qui fait sa mise en scène absurde ou surréaliste. Un narcissisme énorme et juvénile se déploie, explose, à côté du dégrisement emmené par la conscience exacerbée de la mort – la mort qui semble être découverte pour la première fois dans son imminence non domptée, dans son absurdité non plus amadouée par les mythes et les interdits d'autrefois.

Il y a un aspect d'auto-psychanalyse, d'autodéfense, d'auto guérison dans ce type de discours poétique, qui veut exaucer le mal de l'être, les misères et les peurs de toutes sortes, en oubliant, en laissant de côté pour le moment d'autres dimensions possibles de l'acte poétique, telles que la beauté de l'existant, l'exaltation visionnaire, la consolation communiant, ou l'espoir. En cela, les poètes roumains restent profondément solidaires de leurs concitoyens.

En mettant en balance le côté fort émotionnel et impulsif de cette poésie roumaine avec le côté décané, réflexif de la poésie française, les hauts et les bas d'une sensibilité meurtrie, nourrie d'une longue tradition de la souffrance considérée comme preuve de la profondeur – et, d'autre part, les méandres d'un raffinement intérieur qui se nourrit parfois trop de ses propres creusements intellectuels et artifices langagiers – je ne peux que rêver à ce qu'un

¹ Avant-propos d'une anthologie de la poésie roumaine contemporaine parue dans la revue *Confluences poétiques*, No.3, 2008, Paris.

mélange, un brassage ou une synthèse entre ces deux manières si différentes de vivre la poésie pourraient générer en tant que beauté et accomplissement de l'être.

Magda Carneci